



HAL
open science

À la croisée de l'art et de la science : la cartographie comme dispositif de recherche-crédation

Elise Olmedo

► **To cite this version:**

Elise Olmedo. À la croisée de l'art et de la science : la cartographie comme dispositif de recherche-crédation. CIST2018 - Représenter les territoires / Representing territories, Collège international des sciences territoriales (CIST), Mar 2018, Rouen, France. pp.229-232. hal-01854175

HAL Id: hal-01854175

<https://hal.science/hal-01854175v1>

Submitted on 6 Aug 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

À la croisée de l'art et de la science : la cartographie comme dispositif de recherche-crédation

AUTEURE

Élise OLMEDO

RÉSUMÉ

La capacité des cartes à « montrer » des espaces et des phénomènes géographiques est aujourd'hui remise en cause. Médium d'observation, d'expérience ou d'information, les cartes sont davantage utilisées non plus comme représentation mais comme des modes d'agir. Produites en dehors du champ géographique, notamment en art, mobilisées pour la participation habitante dans les projets d'aménagement, développées à travers de nouveaux dispositifs pour cartographier une expérience sensible, certaines cartographies se fondent sur un nouveau registre : on ne peut plus les considérer à proprement parler comme des « images de l'espace », elles fabriquent de nouveaux rapports à soi, à l'autre et à l'environnement. Cette communication propose une réflexion sur les conditions de possibilité d'une approche de recherche-crédation en géographie, c'est-à-dire d'une démarche centrée sur l'instrumentation géographique avec des protocoles d'expérimentation *in situ*, élaborés en lien avec la situation de recherche et en partage avec les personnes participantes.

MOTS CLÉS

Marche, cartographie sensible, recherche-crédation, expérimentation, réflexivité

ABSTRACT

The ability of maps to represent territory and geographical phenomena is more and more questioned nowadays. Medium of observation, experience or information, maps appear to be not only a representation item but also a way for action. Maps are now used as artworks, for local participation in development projects, or as a new tool to map sensitive experiences, visible and invisible uses of places, environmental perception or as a point of view on political issues. New approaches are now developed: maps are not anymore considered as pictures of the area but as a way to build a new relation to oneself, to others and to the environment. This communication aims to deal with the conditions of a research-creation approach in geography, that is a practice of geographical tools through experimentation protocols *in situ*, that are developed in connection with the research situation and shared with people who participate.

KEYWORDS

Sensible walk, Mapping, Research-creation, Experimentation, Reflexivity

INTRODUCTION

Promenades urbaines, performances dans la ville, partitions chorégraphiques, protocoles d'enquête participative dans la ville, de nombreux dispositifs artistiques se situent dans l'espace urbain, donnant à le sentir, à l'éprouver et à le réinventer. Le lieu est une place particulière pour les artistes, chercheurs, participants et publics qui en font l'expérience à travers ces dispositifs. Souvent de passage, que ce soit pour quelques heures ou plusieurs mois, leur présence éphémère rend possible un regard différent sur la ville et une nouvelle alchimie avec les lieux et leurs habitants.

À la croisée des arts et des sciences, le travail que je mène depuis 2009 participe aux réflexions actuelles sur l'instrumentation qualitative en géographie. Après une recherche de master en géographie sur la représentation cartographique du vécu des femmes du quartier de Sidi Yusuf (Marrakech, Maroc), j'ai réalisé ma thèse sur la pratique de la cartographie sensible (Olmedo, 2015). La cartographie sensible renouvelle les modalités d'appréhension et de compréhension de l'espace en partant de l'enregistrement du vécu. Suivant une démarche de collaboration avec des artistes contemporains, à partir d'expérimentations partagées mobilisant la marche, mon travail de thèse montre comment ils portent aujourd'hui une attention particulière à la cartographie, privilégiant sa pratique dans leurs projets de création, souvent mobiles et toujours *in situ*. Ma thèse m'a menée à identifier des passerelles possibles pour des renouvellements tant géographiques que transversaux à l'art et à l'aménagement autour du sensible et de la recherche-création, dans la mesure où la carte, comme le dessin, ne sont plus seulement des outils de visualisation de l'espace mais en eux-mêmes des dispositifs d'expérience spatiale ouvrant vers une nouvelle géographie du vécu.

1. DE LA MARCHÉ À LA CARTE. POINTS D'ANCRAGE

La marche croise aujourd'hui les dispositifs créatifs artistiques comme scientifiques. Le XX^e siècle a accouché de formes artistiques radicalement nouvelles. La marche est aujourd'hui devenue un médium artistique à part entière. Cet « art en déplacement » (Buffet, 2012) refuse toute monumentalité : par exemple, le *land*-artiste Richard Long, dans son œuvre *A Line Made By Walking*, effectue dans les années 60 une marche de plusieurs jours dans les grands espaces américains durant laquelle il trace sur le sol la ligne à la fois visible et invisible de la lumière du soleil (Tiberghien, 1995). Quasi-immatérielle, l'œuvre réside beaucoup plus dans l'expérience et les traces qu'elle laisse (dessins, photographies, cartes) ainsi que dans la mémoire de l'artiste (récits, écrits). La marche a conduit à déplacer les fondements de l'œuvre, élargissant ses potentialités. Plus qu'un objet en soi, déplaçable d'un musée à l'autre, objet exposé au regard dans une vitrine, sur un mur, dans une salle d'exposition, ces œuvres contemporaines s'orientent vers l'expérience du spectateur. La question centrale dans des œuvres d'artistes pionniers de la marche comme Richard Long est celle de l'expérience de l'artiste lui-même et celle de tous ceux qui participent à son parcours. Ses travaux ont initié dès les années 70-80 un long courant d'artistes affiliés au médium de la marche et, par là-même, reliés à tout un ensemble de notions proprement géographiques telles que le paysage, le lieu, le parcours, la frontière et, parmi elles, la carte (Volvey, 2012). Souvent identifiée comme un art « à l'échelle du paysage », l'œuvre des artistes-marcheurs se mesure en effet au lieu.

Relativement imperceptible dans cette évolution, la proximité de ces créations avec certaines démarches scientifiques est pourtant claire, car employer la marche comme médium ou comme outil d'expérience n'est pas nouveau. La marche est utilisée comme dispositif d'observation en sciences humaines et sociales. En géographie, la marche comme pratique de terrain est élaborée dès le XIX^e siècle par les disciples de Paul Vidal de la Blache et l'École française de géographie. Cette méthode de travail empirique encore utilisée aujourd'hui, connaît un regain d'intérêt (Petiteau, 2006) : depuis quelques décennies, elle retrouve une pertinence scientifique face aux difficultés de certains terrains de plus en plus mobiles, parfois éphémères ou dangereux ou bien s'attachant à décrire des processus difficilement observables comme des phénomènes sociaux invisibilisés ou dissimulés (migrations clandestines ou prostitution par exemple).

L'expérience esthétique, qui met la sensibilité propre au cœur de tout art, est soumise à certaines reconfigurations avec la marche. Les initiatives mobilisant des artistes et des

scientifiques émergent utilisant la marche comme pratique de l'espace et la carte comme pratique d'écriture (Davila, 2007 ; Feidel *et al.*, 2016). L'expérience sensible, au cœur de ce faire commun, est celle des artistes et chercheurs en situation de création et de recherche, et celle qu'ils font partager au public artiste et chercheur présent, aux participants, à la fois spectateurs, participants et interprètes des protocoles de recherche-création.

2. EXPÉRIMENTER : LA CARTE EN ACTE

C'est dans ce contexte de travaux de plus en plus partagés entre artistes et scientifiques que cette pratique a été particulièrement mobilisée dans le laboratoire itinérant de recherche-création « Écrire le sensible » que j'ai créé avec une chercheuse en arts du spectacle, Aline Jaulin. Déployé de janvier à novembre 2016 en Île-de-France et à Montréal, ce projet, associant théorie et pratique, productions scientifiques et artistiques, place l'expérience du participant – qu'il soit artiste, chercheur, étudiant ou issu du grand public – est au centre des dispositifs. Ce laboratoire en itinérance dans des lieux de la recherche universitaire, de la création, dans et aux alentours de la ville, s'attache à l'expérience sensible des lieux, ainsi qu'aux traces de cette expérience, individuelle et collective, par la cartographie, l'écriture et le mouvement.

Le laboratoire proposait un espace de travail pour un groupe d'artistes et de chercheurs afin d'explorer ensemble des protocoles créés en collaboration *in situ*, dans lesquels la marche était mobilisée en tant que pratique créative et scientifique pour l'appréhension sensible des lieux. Le dispositif général du laboratoire reposait donc sur le principe de l'itinérance, proposant des activités de recherche dans différents lieux de la ville, à ses limites, à travers des journées dont la marche, en tant qu'expérience de l'espace constituait une dimension fondamentale.

Pour le quatrième colloque du CIST en 2018, ma proposition peut se décliner de deux manières : une communication sous forme orale abordant le sujet de la cartographie comme dispositif de recherche-création à partir d'exemples concrets issus de projets existants et d'exemples de terrain insistant sur la dimension exploratoire et réflexive de la recherche.

Une seconde possibilité est celle d'une promenade géographique où les participants seront invités à arpenter les alentours de la ville de Rouen. Plusieurs expériences spatiales sont proposées, suivies chaque fois d'une restitution individuelle et collective à travers des échanges à l'oral et des cartographies dessinées à la main. Les expériences géographiques s'organisent dans l'atelier autour d'un protocole centré sur le processus d'attention et d'observation du sensible à travers des modulations des déplacements permettant d'exacerber certaines modalités sensorielles (par exemple, marcher les yeux fermés). L'atelier, pensé sur les deux jours (deux fois deux heures en début de matinée ou fin de journée par exemple), ne montre pas un résultat mais invite à explorer collectivement une pratique de recherche-création. Nourrie par des collaborations avec des artistes au cours de mon travail doctoral sur la cartographie sensible et les protocoles du laboratoire itinérant de recherche-création « Écrire le sensible », l'expérimentation veut montrer comment la cartographie, associée à la marche peut devenir un levier pour l'acte de création de savoir.

3. LA RECHERCHE-CRÉATION, PERSPECTIVES GÉOGRAPHIQUES

En envisageant à nouveau la pratique de terrain dans sa dimension productrice de documents cognitifs à visée heuristique et expressive, nous cherchons à questionner la portée de ces documents premiers et intermédiaires, parfois montrés tels quels dans les recherches : à la fois preuve de la présence sur le terrain, témoignage de la naissance d'un raisonnement géographique,

expression empirique d'un phénomène géographique pris « sur le vif » comme le dit Marcel Roncayolo dans son dernier ouvrage biographique sur Marseille comme ville vécue. Ces observations questionnent la multiplicité empirique des statuts de savoirs et montrent combien ils sont porteurs du projet de recherche qui en découle. Penser la carte, en tant qu'elle active les savoirs de l'espace, en tant qu'elle les génère et accompagne leur naissance, inscrit notre recherche dans la perspective de la création de savoirs (Hawkins, 2015). Du point de vue empirique, ce projet de recherche invite donc à reconsidérer la dimension créatrice de l'expérience de l'espace. En prenant en compte l'expressivité du travail scientifique, il s'agit de tendre à renouveler l'approche des méthodes scientifiques. En l'envisageant dans une perspective géo-artistique, la carte n'est plus un outil pour la recherche, elle prend son sens en tant que dispositif permettant un engagement relationnel avec l'espace enquêté et avec ceux qui s'y trouvent.

Cette communication souhaite mettre en exergue des travaux de recherche-création mettant en avant différentes façons de représenter le territoire, à la fois scientifique, artistique et vernaculaire, permettant ainsi de saisir différents points de vue, différentes postures dans la représentation de l'espace.

En modifiant le point de vue des cartes, en n'opposant plus savoirs expert et vernaculaire, en travaillant sur des représentations mobiles et non figées des territoires, à partir d'approches sensibles impliquant les acteurs eux-mêmes, chercheurs comme habitants, dans la co-construction cartographique, ces travaux proposent une approche alternative en envisageant les cartes comme des « dispositifs » : la carte est impliquée dans une série d'actions qui la dépasse, qui n'a pas trait directement à sa réalisation mais participe de sa création.

RÉFÉRENCES

- Buffet L., 2012, *Itinérances : l'art en déplacement*, Grenoble, De l'incidence éd.
- Davila T., 2007, *Marcher, créer*, Paris, éd. du Regard.
- Feildel B., Olmedo É., Troin F. (dir.), 2016, « Parcours augmentés, une expérience sensible entre arts et sciences sociales », *Carnets de géographes*, numéro thématique (9) « Géographies des émotions » [en ligne : cdg.revues.org/721 consulté le 14/09/17].
- Hawkins H., 2015, « Creative geographic methods: knowing, representing, intervening. On composing place and page », *Cultural geographies*, 22(2), p. 247-268.
- Olmedo É., 2015, *Cartographie sensible. Tracer une géographie du vécu par la recherche-création*, thèse de doctorat, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne.
- Petiteau J.-Y., 2006, « La méthode des itinéraires ou la mémoire involontaire », in A. Berque., A. De Biase et P. Bonnin (dir.), *L'habiter dans sa poésie première*, éd. Donner lieu.
- Thrift N.J., 2008, *Non-representational theory: space, politics, affect*, New York, NY, Routledge.
- Thomas R., 2010, *Marcher en ville. Faire corps, prendre corps, donner corps aux ambiances urbaines*, Archives contemporaines.
- Tiberghien G., 1995, *Land Art*, London, Art Data.
- Volvey A., 2012, *Transitionnelles géographies : sur le terrain de la créativité artistique et scientifique*, HDR, Université Lumière Lyon 1.

L'AUTEURE

Élise Olmedo
Aix-Marseille Université/MuCEM
EHES – Centre Norbert Elias
elise.olmedo@gmail.com